

Des territoires terre et mer en mutation, proposition de dialogue à partir d'idéaux types

Termer juin 2023

LittOcean

FONDATION
DE
FRANCE



Yves Henocque

Ce texte est issu du projet Termer à la suite de 18 mois d'enquête de terrain, d'approfondissement sur des territoires d'expérience et d'accompagnement d'ateliers de prospective participative¹. Il propose un point d'étape sur l'état d'avancement de nos réflexions et doit permettre ainsi de relancer une dynamique à mi-parcours auprès de l'ensemble des personnes rencontrées. Il se termine par deux tableaux volontairement vides, pour lesquels nous invitons nos interlocuteurs et acteurs locaux à apporter leur contribution en guise de test et d'enrichissement de l'approche proposée, tout en l'étayant sur des réalités vécues.

Introduction

Le projet Termer nous a permis de rencontrer une diversité de territoires littoraux français, qui sont par essence sociogéographiques, des lieux d'expériences intimes, et des liens terre et mer. Ces liens se tissent entre l'inerte et le vivant, entre le fixe et le fluide, entre le visible et l'invisible. Parmi ces territoires, certains font face avec une certaine plasticité aux changements ; ils ont une forte latitude d'adaptation et de recomposition, même si les évolutions climatiques et biologiques les transforment progressivement. D'autres n'ont pas cette plasticité, ils basculent dans des crises passées et à venir, où leur forme et leurs dynamiques sont profondément remises en question par les changements globaux comme le changement climatique.

Ce qui nous motive à travers les récits tirés des terrains d'enquête, des observations, des rencontres en lien avec Termer, c'est d'esquisser à grands traits des idéaux types² de territoires littoraux pour en extraire des trajectoires de mutation ou de résilience, qui soient porteuses de

¹ Nous avons mené une quarantaine d'entretiens qualitatifs auprès d'acteurs du littoral, traité un questionnaire envoyé à un panel d'élus du littoral français, co-animé des ateliers dans le PNR du Golfe du Morbihan, et mené des observations de terrain dans le golfe du Morbihan, à Sète, au Grau du Roi, dans la Narbonnaise, dans l'ouest du Cotentin, sur les marais de Brouage, sur Oléron., etc.

² Max Weber est à l'origine de cette notion avec l'exemple de l'idéal type du capitalisme, une façon de désigner ses caractéristiques et ce par quoi il se constitue. Une figure idéale construite en faisant ressortir ses traits extrêmes.

sens. L'approche par idéaux types permet de ne pas enfermer les êtres dans des états figés, mais de dessiner des pôles idéaux entre lesquels ils peuvent migrer, s'apparenter et se différencier.

Chaque territoire a son unicité et ne supporterait pas de rester dans la case d'une typologie dès lors qu'on lui associe une notion d'existence propre et de transformation perpétuelle. Il ne s'agit pas de classer les territoires les uns par rapport aux autres mais d'avoir une posture d'humilité et de curiosité bienveillante d'observation face à ces processus de transformation, parfois radicaux. Notre idée est de participer à ce bien commun que serait la culture de l'adaptation, dans un esprit de prospective pragmatique.

Préalables

Par territoire, nous entendons toutes les matières, vivantes ou minérales, qui « habitent » et forment un espace vivant. Vivant au sens où l'entendent les approches (philosophie, médecine) traditionnelles³. Ce sont des lieux où des énergies s'organisent en une diversité d'« êtres » (choses existantes), que sont les minéraux, les végétaux, les animaux ou les humains. Relié aux autres, chaque être organise sa propre trajectoire de vie, dans l'espace et le temps, en cherchant à mobiliser, organiser, consommer, dissiper, son énergie avec celles de ses voisins. L'énergie est ainsi un potentiel de vie qui migre d'une chose à l'autre et qui tisse in fine des liens de coopération, d'opportunité, de concurrence, de cohabitation, etc. Les territoires sont ainsi des unités, grandes ou petites, qui forment une certaine communauté d'êtres en interaction entre eux et en interaction avec leur environnement. Au-delà du 'territoire souverain', il s'agit de considérer le 'territoire sol'⁴.

³ Brelet, Claudine. Médecines du Monde, préf. du Dr André Prost (OMS)32, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2002

⁴ <http://www.bruno-latour.fr/node/650.html>

Les territoires littoraux se caractérisent par deux milieux spécifiques qui sont en contact et interagissent : la mer et la terre, avec leur cortège spécifique et cyclique de sable, algues, herbiers, roches, sédiments, quantités et flux d'eaux douce et salée, d'embruns, de vents, d'évapo-transpiration et de pluie, de micro-organismes et de macro-organismes, etc.

A l'humain, simple composante de ces êtres qui habitent et utilisent ces territoires, incombe la conscience de son action et de son existence. Localement ou globalement, il sait qu'il est acteur des cycles de transformation des territoires, dans lesquels tout se meut : de la composition chimique profonde des êtres à leur dynamique d'évolution globale. L'humain observe et mesure les évolutions, calcule et anticipe, avec des instruments de plus en plus perfectionnés, supports d'une connaissance de plus en plus sophistiquée, même si l'incertitude demeure face à un système éminemment complexe et des évènements souvent imprévisibles.

L'homme est capable d'observer si un territoire est en relatif état d'équilibre ou s'il est voué à des changements brutaux, en notant au passage que beaucoup d'animaux peuvent le ressentir par instinct. Du fait des changements du climat et de ses conséquences sur le niveau marin, de la qualité des eaux côtières et océaniques, du fait des évolutions chimiques et biologiques des fluides et des habitats, fortement influencés par les apports des bassins versants, dont les territoires littoraux sont la partie terminale visible (les bassins versants se prolongent sous forme de plateau continental immergé), du fait des transformations (construction, extraction, création d'habitats, etc.) que les êtres de ces territoires ont organisées en leur sein, et de bien d'autres paramètres, certains territoires peuvent encore se maintenir grosso modo dans l'état que nous leur connaissons, mais d'autres sont en train de s'effondrer ou vont se transformer radicalement.

L'humain est aussi un être sensible, qui en retour va vibrer avec son environnement en y ressentant du plaisir, de la joie, de la peur, de la

transcendance, de l'angoisse, etc. La question est alors de voir comment l'humain, avec ses deux pôles, froid (réflexivité à caractère centrifuge) et chaud (émotion à caractère centripète), va transformer son organisation, ses usages et ses occupations sur ces espaces, et comment il prend soin, il dialogue ou non avec les autres êtres dans cette mutation.

Enfin, les sociétés humaines déploient une large puissance de transformation à l'échelle planétaire. Au fil des siècles, les paysages des continents ont été de plus en plus dévolus au développement du genre humain. Depuis les premiers temps de la déforestation, les chercheurs arrivent à lire l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère, avec une accélération depuis l'ère industrielle consécutive à l'usage extensif du pétrole. Dès lors nous sommes capables de bouleverser la chimie de l'atmosphère, de faire monter le niveau de la mer, de changer l'inclinaison de la Terre ou de changer le climat. L'histoire humaine ne fait plus qu'une avec l'histoire profonde de la Terre. Ces deux histoires sont entremêlées. Comme le dit D. Chakrabarti ⁵ :

« Nous pouvons dire que nous, les humains, vivons dorénavant simultanément dans deux sortes de “temps présent” ; dans notre conscience de nous-mêmes, le “présent” de l'histoire humaine s'est entremêlé au “présent” long des échelles de temps géologiques et biologiques – ce qui ne s'était encore jamais produit dans l'histoire de l'humanité. »

Face à cette complexité et à la radicalité d'une situation non seulement nouvelle mais dont l'étrangeté n'a aucune commune mesure avec l'expérience passée, les humains doivent dé-penser le territoire en intégrant dans leurs objectifs et actions les échelles de temps du cycle long de la matière et de la vie et celle, à plus ou moins court terme, propre à la décision publique. Face à ces inconnues, et pour y faire face, il s'agit d'inventer une nouvelle conscience historique, non plus celle de la maîtrise et de l'emprise, mais d'invités de passage plus que de

⁵ Après le changement climatique penser l'histoire, Dipesh Chakrabarty, 2023, Gallimard

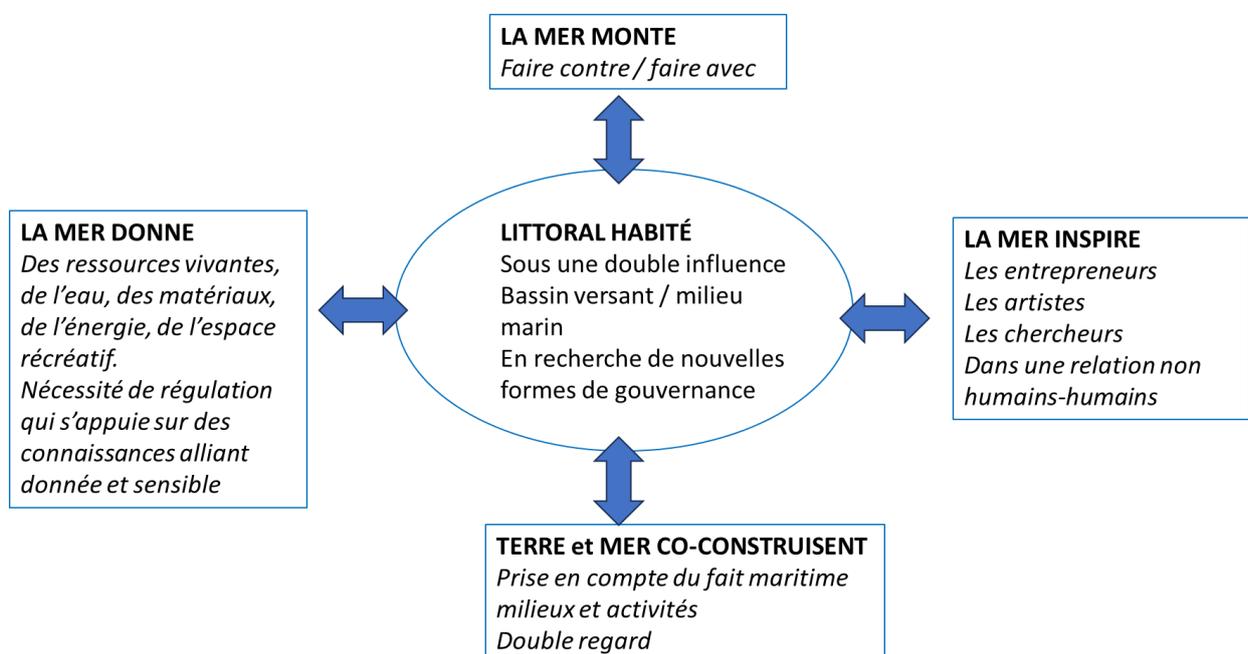
hôtes possessifs", informés des conséquences de ces activités à des échelles autres que celles purement humaines.

La question de l'emboîtement des échelles et des temporalités est fondamentale pour les élus et les habitants. Elle supposerait aussi de changer de logiciel et de penser le temps autrement.

Des idéaux types de territoire pour se repérer et engager un dialogue

Les territoires que nous esquissons dans ce récit sont inspirés de nos observations. En se référant à quelques situations observées, nous pointerons des initiatives réelles portées par des humains en lien avec un territoire, pour construire leurs tentatives d'adaptation à l'échelle des lieux. Ces initiatives ont été, dans une analyse préalable (rapport TERMER, 2022), réparties dans quatre dynamiques :

la mer monte, la mer donne, terre et mer co-construisent, et la mer inspire.



Dans ce qui suit, nous reprenons ces catégories, sachant qu'au nom du double regard, on peut considérer qu'en corollaire, si *la terre régresse, elle a toujours donné, elle est partie prenante de cette co-construction*

terre-mer, et elle est au premier chef le lieu d'inspiration des hommes (le 'littoral habité').

Le premier idéal type est un territoire que nous qualifierons **d'organique plastique**. Il a une forte capacité à faire face aux changements actuels, voire à se nourrir de ces forces de changement pour se renouveler. Les êtres qui le constituent sont relativement dynamiques, et peuvent s'adapter et se reproduire sans grandes difficultés. Peut-être qu'une des limites de son adaptation vient de ces contraintes aux limites : il est bordé de territoires moins plastiques qui finissent par le contraindre lui aussi, ou de processus internes de révolution ('destruction créatrice') comme de vastes incendies.

Il pourrait se dessiner comme de grandes et larges surfaces dunaires qui s'érodent ou s'élargissent au fil des tempêtes et des courants, comme des falaises rocheuses de granit, dont l'érosion est lente, ou encore comme de grands estuaires ou des havres, où les bancs de sables et d'argiles se meuvent au fil du double flux marin et tellurique. Les cours d'eau et les terres littorales apportent des nutriments en bonne quantité pour alimenter une chaîne trophique robuste. L'humain s'est installé sur des promontoires rocheux ; ses habitations ancrées dans un substrat dur prolongent la roche, ou de manière réversible, il occupe les bancs de sable, au travers d'installations légères, qui entravent peu les flux de matière. Ces territoires ont échappé au désir de maîtrise de l'humain, qui est resté un acteur modéré ou qui, historiquement et/ou culturellement, a de fait retenu son désir d'habiter.

Exemple : l'Agriate, La Revellata (Calvi), les dunes d'Hatainville, une partie de la Camargue, les côtes rocheuses de Bretagne, les îles d'Or (Porquerolles et Port Cros)...

Le deuxième idéal type est un **territoire négocié/semi domestiqué**, dont le profil est le fait de constructions des êtres végétaux et animaux

ou humains qui le peuplent. Ces constructions dessinent aussi sa géographie et subissent régulièrement, cycliquement, des chocs brutaux. Les êtres reconstruisent le milieu progressivement, négociant entre eux un nouveau partage des énergies et un nouvel équilibre, en quelque sorte un rétablissement, mais qui ne reviendra jamais à l'état initial, et ainsi de suite.

On peut imaginer ici des marais avec des digues de terre, des lagunes qui communiquent saisonnièrement avec la mer, des forêts de palétuviers qui se déplacent le long de la côte, etc. L'humain peut être là aussi un acteur clé de cette renégociation. Ces constructions sont un peu plus rigides et les chocs lui demandent un effort de reconstruction qu'il supporte individuellement ou collectivement. Il rebouche les brèches dans les digues, il reconstruit ses cabanes ou ses maisons, il remonte des pontons emportés par les tempêtes. Il profite parfois de ces crises pour s'inventer de nouvelles activités, plus adaptées. Le paysage ainsi façonné ressemble au précédent tout en évoluant progressivement.

Les crises peuvent être des événements soudains, aléas extrêmes, comme des tempêtes, ou l'arrivée de nouvelles espèces ou modes d'habiter, ou encore des changements dans la qualité des flux qui nourrissent le territoire : moins ou trop de précipitations, pollutions, remontée du niveau marin...

Exemple : les marais de Brouage, le littoral guyanais avec les bancs de limons qui se déplacent, la Camargue.

Le troisième idéal type est **un territoire rigidifié/stabilisé**, qui a "accepté" une forme de rigidification progressive d'un habitat, une forme de prothèse qui augmente les possibilités de vie au profit d'une communauté d'êtres, mais si cette prothèse s'effondre, le territoire s'effondre avec. Cette prothèse, structurante, est le fait d'êtres animaux, végétaux ou humains. Elle s'est construite progressivement comme une colonisation. Face à des évolutions soudaines ou

prévisibles, elle pourrait disparaître. La tolérance du territoire à la prothèse s'explique par sa morphologie spatiale : côte dure, espace protégé des tempêtes, ou sa générosité en faveur de cette espèce « ingénieuse ». Tant que ces ingénieurs peuvent reconstruire ou maintenir la prothèse, le territoire est stable. Dès lors que les ingénieurs n'ont plus l'énergie ou la combativité face aux énergies des flux et des aléas, la prothèse s'effondre et le territoire se transforme profondément.

Ce territoire pourrait ainsi s'exprimer comme un lagon protégé par une barrière de corail, un récif barrière d'herbier de Posidonies, une ville portuaire construite pour le commerce ou la plaisance. Il peut être aussi moins stable comme une côte sableuse ou basse fortement urbanisée.

Exemple : les constructions récifales des atolls, les barrières de corail autour des lagons des îles du Pacifique sud ; les barrières récifales des herbiers de Posidonie ; les marinas et ports de plaisance, de pêche, ou de commerce, et leurs complexes industriels.

Faire face aux changements, changer de paradigme

Ces idéaux types se différencient dans leur résilience au regard des grands changements observés et anticipés sur le littoral, déclenchés par nos sociétés modernes. C'est-à-dire, le changement climatique, la hausse du niveau marin, le réchauffement des eaux marines et douces, les événements météorologiques extrêmes - canicules, sécheresse, inondations, tempêtes...-, une croissance de l'attractivité littorale pour les humains avec ses effets d'urbanisation, de sur-fréquentation, hyper-spéculation, migration, et une fragilisation des écosystèmes, une baisse des ressources marines et de la biodiversité globale.

Les idéaux-types visent à nous questionner dans ce contexte et à nous aider face à des évolutions incontournables. L'humain, qui a une marge d'adaptation, pourrait ainsi se mettre dans une dynamique de faire évoluer les territoires rigidifiés menacés vers des territoires négociés,

voire des territoires organiques/plastiques, où la multiplicité d'existence se trouve augmentée. L'idée est d'optimiser l'énergie que l'humain dépense face à d'autres flux d'énergie bien plus puissants et de s'allier avec ces flux et avec d'autres êtres pour former des communautés viables et dynamiques. Il s'agit aussi d'éviter un quatrième idéal type qui serait un non-territoire, un espace désorganisé et statique, de chaos, de vie dégradée où, même si des êtres peuvent s'y perpétuer, règnent la précarité, une diversité biologique amoindrie et un désordre anti-nature peu souhaitable, qui prendrait beaucoup de temps à revenir à un autre état, sans qu'on sache lequel. Le désastre écologique de la mer d'Aral en est un bon exemple.

Dans un précédent article (« Le spleen des élus du littoral », Kalaora et Michel, 2023), nous avons esquissé des idéaux types d'élus du littoral à partir de trois postures face aux changements qui s'opèrent sur les littoraux :

- une **posture pragmatiste⁶ et sensible** « prônant la vigilance, la prudence et la modestie, recherchant des voies de bifurcations, explorant de nouveaux chemins qui prennent en considération les milieux en les accompagnant par des formes douces de gestion susceptibles de révision en fonction des évolutions ».

⁶ Selon John Dewey (Pensée Pluriel, 2013, N°33-34 (<https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2013-2-page-73.htm>), le pragmatisme s'oppose à la conception utilitariste de l'action et est fortement inspiré par l'épistémologie darwinienne de la transaction où les organismes sont en "continuité ontologique" et transactionnelle avec leur environnement, où "l'homme et le monde, l'intérieur et l'extérieur, le moi et le non moi, le sujet et l'objet, l'individuel et le social, le privé et le public, sont en réalité des participants dans des transactions biologiques et sociales".

Le pragmatisme implique l'expérimentation en flux, où la réalité est toujours inachevée et ouverte de même que la vérité ne préexiste pas à l'expérience. Il s'oppose ainsi au déterminisme social tout comme biologique.

"L'intérêt commun du pragmatisme et de la transaction sociale, c'est leur pertinence en vue de la construction d'un vivre collectif dans des contextes instables. Il s'agit de contextes d'incertitude dans lesquels il s'agit de trouver des solutions nécessaires à la vie commune. Les tenants du pragmatisme et du paradigme de la transaction pensent que la réalité est processuelle et évolutive et que cette évolution n'est ni auto-organisée, ni téléologique. Les hommes sont aptes à contribuer à leur destinée collective et ne sont les jouets ni d'une mécanique sociale ni d'une histoire déjà inscrite. Pour comprendre la nature de cette réalité sociale, il faut selon Dewey considérer que les individus vivent en association et ne peuvent ainsi constituer « le point de départ ». Toute action individuelle doit en réalité être vue comme « transaction ».

Selon le concept de pragmatisme, chaque espèce s'adapte à son environnement en interaction avec lui. Elle co-évolue⁷ avec lui dans des avenir non déterminés. Une dynamique dont l'improvisation n'est pas exclue pour s'affranchir des règles existantes (du monde humain) et imaginer d'autres possibles⁸.

- une **posture fataliste** « refusant de regarder en arrière, de revenir sur les acquis, les erreurs, de rebrousser chemin si besoin, et de remettre en question l'ordinaire de la gestion », « refusant d'avancer en terrain inconnu » « prêchant le statut quo » en attendant la rupture qui obligera à l'action, et enfin,
- une **posture « optimiste progressiste »**, qui se maintient dans le paradigme du progrès et de la technologie, en la verdissant.

Ainsi en croisant ces deux grilles d'idéaux types, d'un côté les territoires, de l'autre les postures politiques, nous pouvons extraire des trajectoires possibles d'évolution. Nous allons ici explorer ce qu'une **posture pragmatiste**, qui nous semble la plus à même de porter des démarches innovantes, responsables et résilientes, pourrait initier.

Qu'entendons-nous par innovant et responsable ?

Nous nous référons aux orientations données par Michel Callon et Annalivia Lacoste (« Défendre l'innovation responsable » *Debating Innovation* 2011 Vol. 1(1): 5-18.) où ils précisent que « *L'innovation est le fruit d'un travail collectif, faisant intervenir une foule d'acteurs différents qui participent à des titres divers à la conception et au développement de l'innovation ; c'est un processus ouvert de co-construction qui permet à tous ceux qui sont concernés de mettre leur grain de sel et de participer aux décisions, même et surtout les plus*

⁷ <https://www.pablopatarin.fr/post/l-imp%C3%A9ratif-n%C3%A9olib%C3%A9ral-de-l-adaptation-retour-sur-l-ouvrage-de-barbara-stiegler>

⁸ L'improvisation est à la fois un processus et un produit, c'est une conduite de l'action en situation d'incertitude. L'objectif visé est une co-création collective, en situation d'attention au milieu. L'improvisation s'inscrit dans un schéma de co-transformation réciproque, c'est un processus par lequel, dans des situations de rupture, il convient de créer ex-nihilo en se servant de la créativité, de l'imagination (le recours aux artistes), de son savoir technique et théorique et parfois même du hasard pour se relier organiquement au territoire et à son environnement.

Voir Soubeyran, O. (2015). *Pensée aménagiste et improvisation : l'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*. Archives contemporaines.

techniques. On passe en gros d'un processus linéaire, au mieux interactif, à un processus ouvert, parfois même largement ouvert et distribué. ». Cette innovation observe « les effets de ses externalités » et donc elle s'appuie sur une écoute et un dialogue fin avec l'ensemble des parties concernées, à savoir l'ensemble des êtres qui constituent le 'territoire sol'.

Dans Termer, nous avons mis au départ notre focale sur des actions innovantes, puis, ne sachant comment définir une innovation terre et mer, nous avons requalifié notre recherche vers des territoires d'expérience. Le terme innovation méritant d'être plus clairement débattu. A ce jour, nous pourrions émettre l'hypothèse qu'une démarche innovante demande d'adopter une posture fondée sur la remise en question de la pensée territoriale néo-libérale basée sur des logiques de métropolisation⁹ - inventer un nouveau logiciel - et d'engager les territoires vers des trajectoires où la marge de négociation entre ses composantes s'élargit, où les dynamiques biologiques sont libérées et plus respectées afin de se confronter à une réalité fluide et mouvante en train de se faire. Voici quelques exemples concrets du comment cela s'opèrerait concrètement.

Augmenter la plasticité du territoire

Dans une dynamique pragmatiste, le territoire de type Négocié/semi-domestique pourrait d'avantage augmenter sa plasticité notamment sur les zones les plus sensibles. Ainsi des territoires endigués lâchent leur premier rang de digue face à la mer et agrandissent une surface de libre évolution dans les estuaires ou face à la mer. Des éléments de bâtis reculent : on relocalise des campings, des routes, des aires de stationnement... Cela concerne les initiatives relatives à la catégorie '**la mer monte**'. Retrouver cette naturalité a aussi inspiré des initiatives de nature artistique avec des dispositifs totalement réversibles, comme des sculptures sur le sable, des randonnées avec des contes et

⁹ [PAP40 – Le territoire au cœur de la pensée et de l'action : l'école territorialiste italienne \(citego.org\)](#)

des récits pour prendre conscience de cette immensité de vie que le littoral accueille.

Dans la recherche de cette naturalité, le territoire rigidifié libère des surfaces enrobées de bitumes pour recréer une perméabilité plus dynamique : création de noues (fossés), parkings en matériaux perméables, végétalisation des zones urbaines... le cycle de l'eau est petit à petit redynamisé, ce qui permet de mieux appréhender les inondations et la recharge des nappes. Parmi les grandes inquiétudes qui pèsent en effet sur les territoires rigidifiés ou négociés on trouve la remontée du biseau salé. Les pluies moins fréquentes et plus brutales, l'artificialisation des sols, l'irrigation des cultures accélèrent le recul des nappes d'eau douce en faveur des eaux saumâtres. Cette inquiétude ne touche pas seulement les territoires du bassin méditerranéen comme le bassin de Thau, mais aussi des territoires atlantiques comme les marais de Brouage, le Golfe du Morbihan ou encore le Cotentin Ouest. De fait, les territoires initient des actions sur le registre de '**terre et mer co-construisent**', la gestion de l'eau face à '**la mer monte**', et augmentent leur espace de négociation avec les changements.

Mettre à l'abri des unités rigides, le temps de...

Une autre stratégie est de se mettre à l'abri temporairement ou durablement. Le recul stratégique fait partie des stratégies promues par l'Etat, que l'on retrouve dans la loi Climat et résilience. Il s'agit d'engager un recul progressif. Des territoires relativement rigidifiés se mettent ainsi en réflexion pour déconstruire progressivement la bande côtière et se reconstruire en arrière. Le territoire littoral passera ainsi progressivement vers un territoire négocié puis peut-être vers un territoire plastique. Ce déménagement sera-t-il suivi d'une autre manière d'habiter plus réversible ou allons-nous reconstruire des aménagements rigides ? Tout dépend alors de la posture politique engagée. Il est encore difficile de prévoir. Pour le moment nous avons pu observer une grande inquiétude sinon opposition des intéressés

face à ce déménagement, laissant les élus locaux eux-mêmes dans un grand désarroi (cf le spleen des élus du littoral, article AOC, 2023).

Se mettre à l'abri temporairement en déconstruisant à certaines périodes et reconstruisant à d'autres, est typiquement ce qui se fait depuis des décennies sur certaines plages où l'Etat délivre des AOT pour les commerces de plages, pour la surveillance de la baignade. Les campings s'étant fortement rigidifiés avec l'usage du mobil home et autres techniques de campement relevant du 'glamping' (Glamour+camping=confort), ils ont perdu cette plasticité des emplacements qui étaient celle des toiles de tentes ou de huttes.

Dans l'interface terre-mer, occuper temporairement est aussi le fait des éleveurs des fonds de baie (moutons des prés salés), qui vont retirer les troupeaux lors des grandes marées. Un peu plus en mer, ce sont les concessions conchylicoles et leurs différentes techniques d'élevage ou, encore plus loin, l'usage traditionnel du pêcheur, qui va déposer ses filets, ses casiers et revenir chercher sa pêche en déplaçant et changeant les métiers en fonction des cycles de la mer.

Mettre à l'abri tout cela peut aussi dire monter avec la mer et attendre la fin des épisodes. Un projet dans le port de Cherbourg esquisse ce style d'adaptation avec des moments où la mer va envahir les rez-de-chaussée des bâtiments, comme dans le cas des viviers traditionnels à marée. Cette adaptation est peut-être discutable au regard de notre architecture actuelle mais pourrait se développer avec des habitats semi-flottants comme les pontons des ports, les chalets flottants de Gruissan, les dispositifs de gestion des inondations à la Rochelle (suite à Xynthia).

S'adapter aux rythmes de vie des territoires

Il s'agit d'opérer selon les cycles du territoire qui se lisent dans les mouvements quotidiens, avec les marées, sur des grands estrans qui se découvrent comme des espaces lunaires et se remplissent 6 heures plus tard, avec les jours et les nuits, où les espèces chassent ou

dorment, avec les saisons, et des grands flux météorologiques plus ou moins cycliques comme les moussons, les tempêtes avec submersion, les périodes sèches ou humides, froides et chaudes, voire caniculaires, que les espèces accompagnent à travers leur cycle biologique, ainsi que l'homme suivant sa propre temporalité liée à la pêche à pied des grandes marées, les flux des estivants, les vacances, les temps de pêche des professionnels, etc. Comment recréer des formes de transhumance et de retraits augmentant notre capacité de négociation avec le changement et le vivant ?

Il peut s'agir aussi de recueillir les matières que la mer et la terre viennent déposer aux rythmes des marées, des crues et décrues des fleuves et rivières : les algues, les coquillages, les sédiments dont le sable et la vase. Certains de ces dépôts paraissent être de simples déchets, or ils peuvent aussi devenir une matière transformable et fertile. La mémoire des anciens et nos usages traditionnels nous aident à retrouver de la valeur à ces matériaux féconds. Reconstruire des briques ou du carrelage avec les sédiments portuaires est un exemple éloquent. Recueillir le varech était une nécessité pour l'agriculture littorale dans le Cotentin comme ailleurs, avant le déversement des amendements issus de la pétrochimie ; il pourrait le redevenir, certes selon des modalités très différentes.

Elargir le champ du négociable

Augmenter notre capacité de négociation à partir de ce que la mer et le littoral peuvent nous offrir, ce que '**la mer donne**' en termes de ressources (eau, nourriture, énergie), de régulation (climat), ou de biens culturels (paysages) qui s'articulent avec '**la mer qui inspire**'. La question de l'énergie doit être considérée avec prudence car les premières orientations qui se dessinent laissent entrevoir un risque de rigidification de nouveaux territoires industriels marins et littoraux (Ex : l'extension de Port la Nouvelle) avec une délocalisation forte de la valeur ajoutée et une dépossession des territoires en termes d'espace et de contrôle des flux énergétiques au nom d'une certaine

transition énergétique. Il faudrait imaginer une stratégie de type pragmatiste et anticipatrice des impacts sur le monde marin, pour partager avec la mer et le vent l'énergie qu'ils nous fournissent.

Des étapes clefs pour des actions innovantes face à l'incertitude.

Face à des situations qui demandent une adaptation importante des territoires, situations qui se globalisent aujourd'hui, c'est aux êtres qui les habitent de s'organiser et de trouver de nouveaux équilibres négociés. Les communautés humaines ont un pouvoir d'action fort de perturbation des équilibres et une capacité de réflexion pour penser leurs actions et leurs effets induits ; il leur revient de prendre conscience intensément de la communauté d'êtres qui font ce territoire, et de la place de chacun. Ce qui suit décrit les phases d'un cheminement possible, tel que nous nous efforçons de l'expérimenter dans le cadre du projet Termer:

PHASE 1 – Il s'agit de construire un cadre collectif de pensée et d'action, un cadre global, réflexif et prospectif. Si aucune recette ne s'applique pour définir ce processus, nous pouvons, dans ce qui suit, relever quelques phases importantes.

Tout d'abord, il nous semble déterminant d'observer ces dialogues et cohabitations d'êtres du territoire, qui s'expriment notamment dans l'agencement des savoirs des citoyens et scientifiques dans le cadre d'approches pluridisciplinaires, d'où cette **nécessité d'intégrer toutes les formes de savoir**, scientifiques, professionnelles, citoyennes.

« L'engagement de tous les acteurs concernés, y compris les chercheurs, apparaît alors capital. Les projections produites ne sont plus seulement des données mais doivent être mobilisées comme dispositifs heuristiques, mises en récit, en mouvement par l'expérimentation, ajoutant ainsi au pragmatisme, le spéculatif »¹⁰.

¹⁰ Vivian Depoues, Adaptation au changement climatique ? terme piégé ou pragmatique ? AOC, juin 2023

L'enjeu est de travailler en concertation avec les humains et les non humains, de faire preuve de résistance et d'esprit critique face à des appétits de profit et d'égoïsme, qui ont su si bien profiter de l'attractivité du littoral pour souvent le reconfigurer et le rigidifier au détriment de sa plasticité organique initiale ou au bénéfice de territoires négociés. C'est l'essence de cette posture pragmatiste, face à des postures plus optimistes progressistes.

PHASE 2 - D'où la nécessité de construire des collectifs, d'amener **une délibération sur les solutions mises en œuvre et sur leur mise en synergie**. Ceci demande la mise en place ou l'existence d'un collectif (un 'tiers-lieu'), qui va construire un espace de débat et nourrir la prise de décision. Dans ce collectif, les non humains devront trouver leur voix dans l'arène de délibération. Les scientifiques, les porteurs de connaissances empiriques ou ancestrales, les écologues amateurs ou encore les architectes et les artistes ont un rôle important à jouer ici pour développer nos capacités d'observation, d'imagination et de sensibilité.

Le néolibéralisme fait en effet preuve d'une telle puissance d'opportunisme et de rejet de l'intelligence collective, que les communautés locales doivent s'organiser activement et penser leur devenir dans leur propre temporalité, en concertation avec les services publics qui sont à l'écoute du local, comme cela pourrait s'engager dans les Plan Partenariaux d'Aménagement (PPA) (cf. Coutances Mer et Bocage). L'enjeu est qu'une telle concertation ne fasse pas uniquement le jeu de quelques opérateurs privés, qui ont acquis un pouvoir trop fort dans certaines négociations d'exploitation des territoires, comme cela se passe dans le domaine de l'énergie, sans grande considération de la spécificité des lieux.

PHASE 3 - **L'exploration des effets des politiques de gestion** est fondamentale pour évaluer si les actions mises en place sont équitables, et durables. Explorer et imaginer les effets induits, les externalités, les adaptations nécessaires permettra d'évaluer vers

quels états le territoire pourrait évoluer avec les trajectoires induites par cette innovation au regard des projections globales issues des données scientifiques : quelle augmentation de la température, quelle pluviométrie, quelles espèces vont s'adapter, lesquelles vont migrer, lesquelles sont en sursis, etc. Il s'agit aussi d'imaginer la reconversion des usages : les pratiques agricoles et halieutiques qui pourront s'adapter, les usages touristiques, les types d'habitats et de transports, les paysages, etc. Une pensée globale, qui traverse les frontières des compétences et des disciplines, est indispensable, tout autant qu'une connaissance fine et rigoureuse des milieux. Mobiliser des jeux, des mises en récits, des modélisations peuvent aider à cette exploration et à sa mise en débat pour construire une intelligence collective dans l'adaptation.

PHASE 4 - L'innovation doit enfin pouvoir donner place à l'expérimentation avec une attention fine aux effets produits au fil de l'eau et du temps. Ne pas tout mettre dans le même panier paraît aussi important. Si le territoire est assez vaste, il peut s'avérer utile de diversifier les approches : privilégier des espèces variées pour les cultures ou la forêt, endogènes, tester différentes pratiques d'agriculture ou de pêche, trouver des techniques réversibles et polyvalentes d'occupation du foncier, etc. Il est important d'arriver à des actions concrètes, ne pas rester au stade des études, et faire preuve de pragmatisme même si l'action est de ne rien faire, de reculer, de démonter, etc. La peur du vide, du retrait, devrait être compensée par une observation émerveillée des opportunités qui s'offrent : des espèces végétales et animales en reconquête de territoire, des paysages qui se transforment, des espaces ouverts à d'autres formes de découverte ou d'économie, etc. De nouvelles synergies entre espèces et êtres vont construire une résilience parfois nécessaire. La mise en image et en récit de ces milieux qui se transforment aide à atténuer les peurs suscitées par exemple par la mer qui monte, le climat qui change, l'eau qui manque, etc.

Le pilotage de la transformation

La mise en mouvement des territoires nécessite souvent la création d'organismes passeurs de frontière ou passeurs de trajectoires, qui réunissent des compétences de proximité, de globalité, de mise en lien, d'organisation du dialogue, de mobilisation de la science et de la citoyenneté, de sensibilisation, de pédagogie, de prise de décision, de conduite de projet, d'ingénierie etc. On va ainsi retrouver une capacité à gérer le projet dans la philosophie de l'adaptation permanente. On pourrait citer des types de structures qui ont mené ces démarches : observation et mise en débat (PNR du Morbihan, SMBT), conduite de la décision (PPA Coutance mer et Bocage), création d'une gouvernance ad hoc (le Parlement des marais de Brouage, projet Adapto¹¹), l'intégration des gestions (Syndicat mixte du bassin de Thau), etc.

Adopter une posture pragmatiste et la mise en action de celle-ci pourra sembler plus simple sur des territoires organiques ou semi domestiques car les « enjeux » ou « pertes » pour les êtres ingénieurs rigidificateurs sont peut-être moindres (voir notamment toute la démarche Adapto du Conservatoire du Littoral, celle de la Tour du Valat). Dans le cas d'une ville portuaire, où l'homme a investi des millions chaque année depuis des décennies, le changement de cap demande effectivement une volonté politique courageuse et une démarche d'accompagnement fine et puissante. Souvent, nous avons ainsi pu observer dans ces territoires une plus grande facilité à adopter une posture fataliste ou moderniste positive pour repousser l'échéance de la rupture de cap à demain ou faire espérer que la technologie pourra faire face. Le rôle modeste de Termer est alors de relayer des initiatives qui donneront envie aux acteurs du changement de se lancer dans d'autres perspectives plus ouvertes à des agencements harmonieux et respectueux des territoires et de nourrir les liens entre eux.

¹¹ <https://www.lifeadaptto.eu/marais-de-moeze.html>

Nous invitons ainsi le lecteur relié à ses territoires d'action ou d'observation à nous aider à faire remonter des initiatives qu'il perçoit comme innovantes et en phase avec cette posture pragmatique et sensible. Deux tableaux qui suivent aideront celui-ci dans cette collecte.

Le premier tableau permet de recueillir des initiatives par catégories, croisées par idéaux types de territoires :

	L'initiative fait face à				
Le territoire est-il ?		La mer monte	Terre et mer co-construisent	La mer donne	La mer inspire
	Un territoire plastique				
	Un territoire négocié				
	Un territoire rigide / stratégie fataliste ou positivisme progressiste				

Un deuxième tableau selon les phases du processus pragmatique et sensible.

	L'initiative relève de				
L'initiative fait face à		L'intégration des savoirs	La délibération sur les solutions mises en œuvre et sur leur mise en synergie	L'exploration des effets des politiques de gestion	L'expérimentation en regardant les effets produits au fil de l'eau
	La mer monte				
	La mer donne				
	Terre et mer				
	La mer inspire				

Merci !